L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 JANVIER 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennis,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 25 JANVIER 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes et Offres de Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Esclaves.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDERICHS.—Propriétés de choix No 307, 309, 311, 313, 315 et 312 rue Bienville, formant les trois encoignures de la rue Derbigny et No 63 rue Derbigny entre Bienville et Conti. Un cottage et deux jolis lots dans la partie inférieure du sixième district.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD—Jolli cottage No 166 chemin Félicité près de la rue Camp.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Résidence No 67 rue Urquhart entre Union et Hospitalle.

PAR LE SHERIF—Lots de terre avec bâtisses et améliorations dans les premier et troisième districts. Droits, intérêts, titres et réclamations dans un lot de terre et des valeurs mobilières.

La production des vins, en 1889, en France.

La direction des contributions indirectes vient de donner les résultats de la récolte des vins, en France, pendant l'année 1889. Comparée à la production de 1888, cette récolte accuse une réduction de 6,878,579. A part la région de l'Est, où les vendanges ont donné une augmentation d'environ 480,000 hectolitres, tous les départements vinicoles sont en perte. Le tableau suivant indique les variations d'une année à l'autre :

	1889 hectolitres	1888 hectolitres
Ain	118,153	157,732
Aisne	44,800	38,650
Allier	114,969	209,420
Alpes (Basses-)	18,832	87,075
Alpes (Hautes-)	29,839	32,832
Alpes-Maritimes	20,844	71,787
Ardèche	87,576	79,190
Ardennes	6,079	9,970
Ariège	42,040	99,812
Aude	422,591	811,652
Aude	2,370,601	2,861,056
Aveyron	41,232	43,816
Bouches-du-Rhône	652,057	996,033
Calvados	525	559
Cantal	104,328	118,499
Charente	404,505	458,269
Charente-Inférieure	104,111	110,728
Cher	22,817	34,434
Corrèze	501,357	701,016
Côte-d'Or	121	137
Côtes-du-Nord	101,7 5	105,000
Creuse	53,261	115,550
Dordogne	76,933	98,742
Doubs	2,364	8,180
Drôme	17,856	18,987
Eure	2	2
Eure-et-Loir	1,109,016	1,465,310
Finistère	391,329	755,286
Gard	934,387	993,265
Gironde	2,148,516	2,000,000
Hérault	4,418,485	4,507,775
Ille-et-Vilaine	368	650
Indre	56,287	122,110
Indre-et-Loire	416,620	520,810
Isère	206,961	305,177
Jura	94,259	80,269
Landes	281,289	176,958
Loir-et-Cher	519,626	724,504
Loire	229,006	261,197
Loire (Haute)	46,936	96,250
Loire-Inférieure	372,000	1,116,000
Loiret	152,793	272,281
Lot	48,380	73,428
Lot-et-Garonne	224,800	365,270
Lozère	2,013	2,588
Maine-et-Loire	437,900	660,550
Manche	277,797	210,450
Marne	319,866	264,518
Marne (Haute-)	4,810	3,629
Mayenne	493,200	414,127
Meurthe-et-Moselle	253,084	148,476
Meuse	98,165	142,520
Morbihan	96,161	72,424
Moselle	1,061	2,143
Nièvre		
Nord	3,061	2,143
Oise		
Orne		
Pas-de-Calais	545,735	1,097,680
Puy-de-Dôme	134,743	367,943
Pyrénées (Basses-)	66,754	86,299
Pyrénées (Hautes-)	781,487	1,191,922
Pyrénées-Orientales	250,760	387,291
Rhône	70,810	144,209
Saône (Haute-)	485,254	668,982
Saône-et-Loire	90,848	109,923
Sarthe	85,448	155,262
Savoie	80,195	90,742
Savoie (Haute)	15,923	15,721
Seine		41,580
Seine-Inférieure	83,060	138,079
Seine-et-Marne	138,251	70,708
Seine-et-Oise	50,508	
Sèvres (Deux)		100,047
Somme	35,474	234,539
Tarn	217,371	329,740
Tarn-et-Garonne	216,173	188,315
Var	163,623	223,676
Vaucluse	179,401	247,335
Vendée	156,038	1,032
Vienne	385	157,197
Vienne (Haute-)	170,985	304,329
Vosges	237,618	
Yonne		
Totaux	23,229,572	29,102,151

Cette diminution de rendement est due, non seulement aux maladies parasitaires de la vigne (*mildew*, *black-rot*), au phylloxéra, mais surtout aux perturbations atmosphériques. Les pluies persistantes ont nuit à la fécondation. La sécheresse, surtout dans le Midi, a contrarié le développement du raisin. Enfin, dans le Centre et dans l'Ouest, les gelées hâtives de septembre et d'octobre, venant après les grêles du mois d'août, ont eu une influence défavorable sur les vignes, au moment même où le grain mûrit et prend sa teneur alcoolique.

La production de 1889, évaluée ainsi à 23 millions d'hectolitres, est la plus faible qui ait été constatée depuis vingt ans. L'année la plus favorisée a été 1875 : les viticulteurs ont engrangé 84 millions d'hectolitres de vin. C'était, il est vrai, une récolte exceptionnelle, et, avant l'invasion du phylloxéra, la récolte était d'environ 50 millions d'hectolitres. On voit combien le vignoble français a été atteint, de quelles pertes l'agriculture a subies. Néanmoins, des efforts très importants ont été faits pour reconstituer les vignes détruites. Ainsi, la superficie des vignobles de l'Hérault, qui était de 199,000 hectares en 1875, s'est trouvée réduite à 86,000 hectares en 1887. Depuis, des replantations ont eu lieu. En 1888, le vignoble de l'Hérault était déjà de 111,000 hectares ; il est remonté à 131,000 en 1889.

Mais cela ne compense pas les pertes éprouvées d'autre part, et la consommation, malgré la réduction constatée dans des pays vinicoles eux-mêmes, a ses exigences impérieuses. De là les importations de vins étrangers. En raison même de l'amélioration de la récolte constatée en 1888, les entrées de vins étrangers n'ont été que de 9 millions 1/2 d'hectolitres pendant les onze premiers mois de l'année 1889, contre 12 millions dans la période correspondante de 1888. A un moment donné, on a espéré que le vin de seconde cuvée, ou vin de sucre, pourrait fournir une boisson de beaucoup préférable aux mixtures alcooliques débitées sous le nom de vins ; il faut abandonner ces espérances. La production des vins de marc, qui avait atteint 2,688,000 hectolitres en 1888, est descendue à 2,387,000 hectolitres en 1889, pour tomber à 1,471,000 hectolitres en 1890.

Les vins de raisins secs avaient progressé de 1,533,000 hectolitres, chiffre de 1886, à 2,220,000 hectolitres en 1888. L'année dernière, la production n'a été que de 1,826,000 hectolitres.

Comme l'an dernier, la récolte de cidre a été désastreuse (2,701,000 hectolitres au lieu de 9 millions 767,000 hectolitres en 1888).

Pour terminer, disons que les vignobles algériens continuent à progresser. De 69,863 hectares, en 1886, leur superficie est passée en 1889 à 84,842 hectares. Ainsi, malgré les mauvaises conditions climatériques dont les quelques la mauvaises de rendu ont différemment, la récolte a-t-elle été, cette année, de 3 millions 1/2 d'hectolitres, ce qui ne constitue qu'une moins-value de 216,000 hectolitres sur la production de 1888. En Tunisie, la culture de la vigne se développe également, mais à un moindre degré.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1889.

Le secrétaire perpétuel a reçu un manuscrit d'homme ayant pour épigraphe : *La vie est une longue épreuve.*

Jeunes mères.—Les *Bonnes* de *BÉBÉ* sont *interminables*, lorsqu'il *souffre des dents*. Ne manquez donc pas de lui frictionner les gencives avec le *Sirop de Dentition* du Dr DELABARRE, pour qu'il fasse ses dents sans douleur.

Loterie de l'Etat de la Louisiane—MM. L. P. Vinet, de la Banque Nationale de l'Etat, C. A. Pardue, agent de la Compagnie Express du Sud, B. W. Cason, agent de la Compagnie Express des Etats Unis, T. J. Drysdale, de la Banque Nationale de la Nouvelle Orléans, signe tous des avis où ils déclarent avoir reçu de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane des sommes diverses gagnées au dernier tirage mensuel par des personnes domiciliées hors de l'Etat et dont les intérêts sont confiés aux banques ou compagnies d'expresse qu'ils représentent.

Le lot de cent mille piastres est échu en partie à un déposant de la Deuxième Banque Nationale de Jackson, du Tennessee, à un déposant de la Banque Nevada, de San Francisco, à un monsieur John J. Conley, de Boston, à un monsieur C. N. Durosa de Detroit, Michigan, à un monsieur Henry Lagoni, de Dwright, Illinois, et à un monsieur H. W. Carter, de Minneapolis, Minn., six gagnants qui ont, chacun, touché cinq mille piastres.

Le lot de cinquante mille piastres a trouvé trois réclamants en M. Henri Otke, de Cincinnati ; Jacob Abbott, de Baltimore Md. ; Hannah Ley & Cie., de Traverse City, Michigan.

—Les irruptions volcaniques, les cyclones, les tremblements de terre peuvent parfois offrir des spectacles curieux ; mais ils ont leurs côtés redoutables et causent d'incalculables ravages. Il en est de même des remèdes violents, que prennent les mal-des imprudents et chez lesquels les plus dangereux effets se produisent. C'est pourquoi l'usage de certains purgatifs devient fort heureusement de plus en plus rare. Le remède que les remplace, c'est le Hostetter Stomach Bitters. Au lieu d'affaiblir les intestins, il les fortifie ; au lieu d'agir malfaisamment sur d'autres organes, il les active, et régularise le fonctionnement. Enfin cette préparation est excellente pour le foie et les reins ; elle guérit la malaria, la nervosité, les rhumatismes.

CRESCENT HALL,

High Ten à 4 heures tous les jours.

De même que le muliet est obstiné, il est des ignorants, des gens à préventions qui nient, à la face des témoignages les plus concluants, la vertu curative du remède de la nature, le "Acid Iron Earth."

Prêtres, Orateurs, Chanteurs, et Acteurs trouvent que le Pectoral-Cerise d'Ayer améliore et fortifie la voix.

LOUISIANE.

Le Weekly Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 22 janvier :

MM. Meyer *frères*, de Monroe, paroisse Ouachita, ont vendu à MM. Hayne et Cie, la semaine dernière, 1,100 balles de coton, pour la somme de $51,094. Le *Telegraph-Bulletin* considère ce fait comme la preuve de la supériorité de qualité du coton que produisent les environs de Monroe.

—La fabrique de portes, fenêtres et volets de MM. Wright et McGrath, à Monroe, est obligée de s'agrandir, parce que ses affaires augmentent considérablement. La fabrique emploie un grand nombre d'ouvriers.

—Le *Times*, de Shreveport, paroisse Caddo, dit :

Nos planteurs travaillent, avec activité, aux levées de la Rivière Rouge, depuis Shreveport jusqu'à la limite inférieure de la paroisse. Les fonds provenant de la vente des marécages et des terres inondées, vont au crédit du fonds de levée de l'Etat. La subdivision de Caddo a obtenu $20,000 sur ce fonds. On construit 30,000 yardes à Dixie et à Eagle Bend ; 35,000 yardes, à la propriété Dufrêne ; 65,000 yardes, à Station ; 10,000 yardes, à la propriété Fulliloye ; 91,000 yardes, à Sunny Point ; 30,000 yardes, y sont déjà achevées ; 10,000 yardes, à Ash Point ; 30,000, à Magenta.

Les travaux sont exécutés par contrat. Il y a des fonds suffisants pour compléter l'œuvre.

—Le chemin de fer Texas Pacific a l'intention de construire une ligne, de Gloster à Waskom, afin d'éviter Shreveport, à cause de la coalition qui s'est formée, dans cette ville, contre la compagnie.

La "Interstate Building and Loan Association" s'est organisée, à Shreveport, au capital de $2,500,000.

—La paroisse Richland a voté une taxe de cinq "mills" pour le chemin de fer Nouvelle-Orléans, Nashville et Fort Scott, à la majorité de 941 voix.

—Dans la paroisse Natchitoches, Robeline a reçu 5,904 balles de coton, depuis le 1er septembre dernier. Une élection a eu lieu dans cette localité, dans le but de prélever une taxe de 2 mills 1/2, pour dix ans, en vue de s'assurer le passage du chemin de fer de Natchitoches.

—Dans la paroisse Morehouse, les travaux marchent rapidement sur le chemin de fer, à partir de Mer Rouge jusqu'à Dermot, Arkansas. Il est possible que la ligne soit livrée au public, le 1er mars.

—Le juri de police de la paroisse Terrebonne a ordonné le prélèvement d'une taxe de 5 mills, pour dix ans, en vue de draguer les bayous de la paroisse, d'y construire des ponts et d'y exécuter divers travaux publics.

—La *Gazette*, de la paroisse Tensas, annonce qu'un assez grand nombre d'hommes de couleur, venant de la Caroline du Nord, se sont établis dans la paroisse, la semaine dernière ; ils ont fait choix de Marydale comme résidence, et ils s'y trouvent bien.

—L'Association de construction de la paroisse Ibérie est dans un remarquable état de prospérité.

En 1889, les recettes en sont élevées à $14,712 10, et les dépenses à $352 80 ; le total de l'actif est de $32,504 51.

—L'Union des Fermiers de la paroisse Sabine a organisé une association de bienfaisance mutuelle.

—Il est plus que jamais question—dit le *Southron*—de la mise à exécution d'un grand plan de chemins de fer devant aboutir à Sabine.

—La charte de la Compagnie du chemin de fer Gulf, Sabine et Kansas City a été publiée dans le *Caucasien*, de Shreveport, paroisse Caddo. Le domicile de la Compagnie est à Shreveport. Le but de la corporation est de construire des lignes allant au nord et au sud de cette ville.

—Le chemin de Kansas City et de Passe Sabine doit passer par la paroisse De Soto, si cette paroisse vote une taxe de 5 mills, pendant dix ans, en faveur de la Compagnie. La taxe doit être votée, à l'heure qu'il est.

—Clinton, East Feliciana, réclame, à grands cris, la fondation d'une banque, au capital de $100,000.

—La paroisse Claiborne s'est déclarée en faveur de la prohibition pour l'année 1890.

CRESCENT HALL,

High Ten à 4 heures tous les jours.

LE LIVRE RÉPUTÉ LE PLUS CHER DU MONDE ENTIER.—On a fait grand bruit, il y a quelque temps, au sujet d'un tableau qui avait été payé 500,000 francs.

Veut-on savoir aujourd'hui quel est le livre réputé le plus cher du monde entier ? C'est la Bible hébraique que possède le Vatican.

En 1512, des offres d'achat de ce trésor furent faites au Pape Jules II, pour son poids en or. Ce poids représente la somme de 512,000 fr. Le Pape refuse.

L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE.—Soixante wagons de potasse allemande sont passés, cet passé, le 6 janvier, par la gare centrale de Munich. De grandes protections avaient été prises. Le convoi était à destination de Rome, de Milan et de Naples, et adressé à l'Administration militaire de chacune de ces villes. Cette nouvelle a produit une vive sensation.

Pour Jeanne d'Arc.

Mgr Pagis, évêque de Verdun, prend l'initiative d'un monument national à Jeanne d'Arc.

Evêque du diocèse d'où l'héroïne lorraine est partie pour sauver la France, j'ai—dit-il—la garde de souvenirs historiques que je ne dois pas laisser périr. A Vaucouleurs, nous conservons intacte, au dessous des ruines, la crypte de la chapelle du château de Baudricourt où Jeanne descendait tous les jours, après avoir entendu la messe ; nous conservons de même la Vierge de la crypte, la statue de *Notre-Dame des Voûtes*, devant laquelle, chaque matin, elle passait de longues heures en prière et en extase. Non loin, ce sont les ruines du vieux château, et l'on montre encore la place où le sire de Baudricourt disait à Jeanne qui lui remettait l'épée : "Va maintenant et advienne ce que Dieu voudra !"

Mon plan est arrêté ; le voici : la chapelle castrale se relèvera de ses ruines et reprendra sa forme du quatorzième siècle ; au sommet de la colline qu'occupait le château de Baudricourt, à la place même où elle fut armée chevalier, Jeanne apparaîtra sur un socle gigantesque, coulée dans le bronze, l'épée à la main, entourée des hommes d'armes qui l'accompagnèrent à Chinon. Il faut que le monument soit grandiose ; c'est à la France entière que je veux le demander, et la France ne peut faire ni petit ni mesquin.

Il y a un mois environ, j'étais à Rome et je soumettais mon vaste projet au Souverain Pontife. Le Souverain Pontife l'approuvait, le bénissait, l'encourageait avec cette bienveillance tendrement paternelle qu'on est toujours sûr de rencontrer chez lui, quand on lui parle de Jeanne d'Arc et de la France. Cédant à mes instances filiales un peu audacieuses, Sa Sainteté m'accordait un Bref qui recommande l'œuvre de Vaucouleurs à la générosité de tous les catholiques français.

Foi de cette bénédiction et de cette recommandation qui sont, à mes yeux, le signe pen équivoque de la volonté divine, j'entre en campagne, sans me faire illusion sur les difficultés de l'œuvre, mais avec un courage qui ne se démentira pas. Il me semble que l'heure est opportune.

La France doit à Jeanne d'Arc, depuis plus de quatre siècles, une réparation nationale, un témoignage national de sa reconnaissance. Cette réparation, de témoignage n'existent pas ; Orléans, Paris, Rouen, Reims, Nancy ont élevé ou se proposent d'élever des statues ; j'applaudis à tout ce qui s'est fait, à tout ce qui peut se faire encore pour glorifier notre chère héroïne ; mais les monuments dont je viens de parler ont un caractère essentiellement local : c'est une ville qui les élève, ce n'est pas la France. Pour moi, je fais appel à la France entière et j'ai l'espérance que la France répondra, car plus que jamais elle aime Jeanne d'Arc, et plus que jamais aussi elle a besoin de Jeanne d'Arc.

Est-il nécessaire de montrer le caractère catholique et patriotique de l'œuvre que j'entreprends ?

Je prévois une objection : Pourquoi placer à *Vaucouleurs* le monument national ? Pourquoi ne pas choisir, en France, un point central d'où Jeanne étendrait son regard protecteur et son épée sur la patrie ? La réponse est facile et le patriotisme ne la démentira pas. Vaucouleurs, c'est le lieu des souvenirs ; c'est aussi la frontière, et à la frontière qu'arrivera-t-il demain ? Aucun lieu n'est plus convenable, surtout à l'heure actuelle, pour élever un monument où viendront se rallier celui où Jeanne prit l'épée et d'où elle partit contre les ennemis de la France. Nous la placerons donc à la frontière, et nous voulons qu'elle y soit avant tout comme un symbole de paix ; mais, à l'heure des suprêmes périls, elle y serait aussi comme une barrière inexpugnable ; elle protégerait la France et la couvrirait de son épée victorieuse.

J'ai l'intention de provoquer une souscription nationale, à *cinquante centimes*, pour la mettre à la portée de toutes les bourses. Je ferai tous mes efforts pour l'organiser dans tous les diocèses et dans toutes les paroisses de chaque diocèse. Elle sera confiée aux dames charitables et de préférence à celles qui portent le nom de Jeanne.

J'ajoute, monsieur le directeur, que si mon œuvre réussit, elle aidera peut-être à la réalisation du vœu que les catholiques français forment à cette heure et qui se rapporte à la béatification de Jeanne d'Arc.

Chaque offrande aura la signification d'un désir, d'une demande formulée par le souscripteur, et quand Léon XIII, qui me aime si bien, entendra cette grande voix de la France monter vers lui comme une prière, il ne pourra pas résister : il placera Jeanne d'Arc sur nos autels, et nous pourrons dire alors dans notre patriotique allégresse : Sainte Jeanne, priez pour nous et pour la France !

Je me mettrai en route vers la fin du mois de janvier. On verra un évêque allant de diocèse en diocèse et de ville en ville, comme un autre Pierre l'Ermite, prêchant partout cette croisade de Jeanne d'Arc. Que notre chère et sainte héroïne me soutienne, m'inspire, me prête et m'accorde à mes efforts, la parole, le succès que je désire, non pas pour moi, mais pour la France.

LES ARMOIRIES DE L'ALSACE-LORRAINE.—L'organe de propagande prussienne dans l'Allemagne du Sud—le *Meunicher Allgemeine Zeitung*—affirme que M. de Bismarck serait disposé à modifier ou, plutôt, à germaniser les armoiries de l'Alsace-Lorraine.

De l'écusson alsacien, disparaîtraient les merlettes de l'écusson lorrain, les lions et la couronne ducale ; on les remplacerait par l'aigle des Hohenzollern, "de sable sur fasce d'argent, et soutenu de guenles, au bas de champ de sable." Autrement dit, les couleurs nationales françaises disparaîtraient, pour être remplacées par les couleurs nationales allemandes et le volatile de la maison régnante de Prusse.

L'AVENIR DE LA FRANCE JUGÉ PAR UN RUSSE.—Le professeur Issaief commente, dans les *Novosti*, l'avenir de la race française. L'auteur fait ressortir qu'en France, pendant les derniers 67 ans (1815-1882), la fortune publique a quadruplé ; de 1,550 fr. par tête d'habitant, elle a atteint 6,000 fr.

La fortune anglaise a plus que doublé dans le courant de notre siècle. Elle était de 112 livres sterling, en 1800, pour atteindre le chiffre de 259 livres en 1882. L'augmentation de la fortune aux Etats-Unis n'a pas dépassé celle de la France, puisque de 40 livres par tête d'habitant en 1800, elle s'est accrue jusqu'à 168 livres en 1882.

CRESCENT HALL,

High Ten à 4 heures tous les jours.

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'économie. Elle coûte moins que les marques ordinaires, elle est plus économique que celle des petites marques, et elle donne à ses clients une satisfaction sans la satisfaction des autres marques de même nature. Elle est vendue partout sous le support du public, concurrence d'une et de plusieurs.

Le Gouvernement des Etats-Unis ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par MOISE BROS & CO.

BERNHEIM & BERNHEIM BROS.

Les Jeudi 30—1 gr—sem jan—sem

ESPAGNE.—LA MALADIE DU JEUNE ROI.—Le *Figaro* donne, au sujet de la maladie du jeune roi d'Espagne, les renseignements suivants :

Le petit roi d'Espagne est presque guéri, si on peut donner maintenant les détails de ce qui s'est passé au palais royal avant-hier.

A deux heures du matin, Mme Tacon, la gouvernante du roi, réveilla la reine régente en lui disant que le jeune souverain était très souffrant. La reine se leva de son lit, monta les quelques marches qui séparent sa chambre de celle de son fils, et le trouva en proie à des convulsions. Terrifiée, la souveraine fit appeler à la hâte tous les médecins de la Faculté royale et téléphona au président du conseil qui se rendit immédiatement au palais, où tout le service était déjà sur pied.

Les médecins constatèrent une indisposition si violente et présentant des caractères si graves qu'ils durent en faire part à la reine et à M. Sagasta. Les médicaments les plus énergiques restant sans effet, on décida alors de mettre l'enfant dans un bain très chaud. C'est ce bain qui produisit une grande réaction, et bientôt on déclara que le roi était sauvé.

La reine régente fut alors prise d'une crise nerveuse, elle pleura et sanglota tellement qu'on lui conseilla de se retirer. Elle resta cependant au chevet du petit malade jusqu'à neuf heures du matin, heure à laquelle elle alla prendre un peu de repos.

LES MÉDAILLES DE LONGÉVITÉ.—Sait-on combien il reste actuellement de médaillés de Sainte Hélène ? Cent douze. C'est le chiffre porté au chapitre des pensions, dans le budget de la grande chancellerie de la Légion-d'Honneur pour 1890. La Grande Armée se trouve ainsi réduite à une faible compagnie.

NOUVELLE FIBRE TEXTILE, QUI PEUT ÊTRE DIVISÉE EN FILS AUSSI FINS QUE LA SOIE.—Le bananier (figuier d'Adam ou figuier du paradis) est une plante très abondante aux environs de San Salvador. Suivant la *Papeterie*, sa fibre peut être divisée en fils aussi fins que la soie, et, de plus, elle s'étend sur toute la longueur de la tige, qui mesure 4 à 5 mètres de hauteur et 1 mètre de circonférence près du sol.

On s'en sert dans l'Amérique centrale, sans lui faire subir d'autre préparation que la dessiccation, pour fabriquer des cordons de souliers, des ficelles et des cordes. Dans le courant d'une année, le bananier ne produit qu'une seule grappe de fraîte, et meurt en donnant fruit ou dix rejetons qui naissent de ses racines. Si l'on avait soin de bien cultiver cette plante, on en retirerait une matière très abondante pour les savons, les papeteries et les manufactures de sacs à café. Il est donc bon d'appeler l'attention sur cette culture, qui paraît avoir un avenir assuré.

Dans la rue :

—Donnez-moi quelques sous ! demande à un passant une femme qui n'a pas l'air d'une mendiante.

Le passant continue son chemin.

—Alors, je sais ce qu'il me reste à faire ! dit la femme en s'éloignant.

Le passant, ne voulant pas avoir un malheur à se reprocher, court après la mendiante et lui fait l'aumône.

—Qu'allez-vous faire, malheureuse, si je ne vous avais rien donné ?

—Dire à mon mari de travailler !

Entre deux voyous dépenaillés, devant le palais de justice :

—Viens-tu à la cour d'assises ?

—Merci, j'n'aime pas ça.

—Tu n'es pas comme moi, je trouve de spectacle très chouette, c'est presque aussi fatal qu'à l'Ambigu et j'assiste à toutes les séances.

—Et qu'y fais-tu donc ?

—Tiens ! c'le bêtise, eh ! mon droit, parbleu !

L'amitié de Calino est un bienfait des dieux.

Il a fort à se louer de certain personnage qui lui a déjà rendu de très grands services.

—Tenez ! lui disait-il, l'autre jour, dans un élan de reconnaissance, je voudrais vous voir atteint d'une maladie grave et contagieuse la petite vérole ou fièvre typhoïde ; par exemple, et tandis que toutes les personnes de votre entourage s'enfuiraient terrifiées, vous vous comme je vous soignerais avec dévouement !

Au cercle :

Deux amateurs, grecs très modernes, jouent à l'écarté en se surveillant mutuellement.

—Le roi ! dit l'un d'eux en tournant.

—Pardon, fait le partenaire. Vous le tirez de votre poche, je l'ai vu !

—Vous vous êtes trompé, murmure l'autre froidement. Je ne l'ai pas tiré de ma poche, mais de la vôtre !

Prêtres, Orateurs, Chanteurs, et Acteurs trouvent que le Pectoral-Cerise d'Ayer améliore et fortifie la voix.

Le Baume Pectoral de Marsden est prescrit par quelques-uns de nos médecins les plus éminents. Feu le Dr D. C. Holliday, de la Nouvelle-Orléans, le recommandait fortement pour la toux, les rhumes et les affections aux poumons.

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de

M. W. CRABB,

Oakville, comté Napa, Californie.

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.

PH. FORGET,

150 rue Royale, près St Pierre.

21 mars—1f

Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans, coin des rues White et Laharpe—Nouvelle Orléans, 24 janvier 1890—L'assemblée annuelle des actionnaires pour l'élection de sept directeurs pour l'année suivante, aura lieu au bureau de la Compagnie LUNDI, 3 février 1890, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

P. COUGOT, Secrétaire.

25 jan—10f

Maintenant associé à J. D. RISHER de Pittsburg, je suis le seul agent autorisé pour la vente du CHARBON RISHER dans ce marché, et je suis maintenant prêt à vendre aux plus bas prix.

JAMES SWEENEY.

24 janv—au 1er fév

Avis au public.

La soussignée préviens le public que sa femme, Madame Devie, née Héloïse Catherine Benedry, ayant quitté le domicile conjugal, il ne sera pas responsable des dettes qu'elle pourrait contracter.

24 janv—3f DEVIE FERDINAND.

Représentation Extraordinaire

—Au bénéfice des pauvres secourus par—

L'UNION FRANÇAISE,

Mercredi, 29 janvier 1890.

Le public est prié de se rappeler qu'on peut retenir des sièges réservés chez le Président de la Société, No 38 rue de Chartres. Parquets, loges des premières (à l'exception du premier rang) et loges d'amphithéâtre, $1 la place ; secondes, 50 sous.

25jan—3f

AVIS.

Demande de Terres Rotées.

J'ai des acheteurs pour 100,000 acres de Terres marécageuses planées de Cipres et 100,000 acres de Terres planées de Pins. Les titres doivent être parfaits.

Envoyez les descriptions complètes et serrées à

W. H. HOWCOTT,

8 janv—1m 128 rue de la Commune.

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans.

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, du consentement nouvelle pour la sonorité prolongée, à coins en fer fondu d'une pureté pianistique, systèmes perfectionnés, mécanique à toute épreuve, résistance, sonnisme en fer, dépassant tout le mécanisme de l'époque. Ces pianos sont spécialement recommandés aux artistes et aux personnes de goût.

Accords et réparations, 6a pianos sont exposés.

25 janv—3f

Aider, la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit : "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit : "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six fiacons, $5.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 20 janvier 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la Second National Bank of Jackson Tenn., un vingtième du billet No 12,122, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 janvier 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

L. VINET,
State National Bank.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 20 janvier 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la Nevada Bank San Francisco, Cal., un vingtième du billet No 12,122, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 janvier 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

L. P. VINET,
State National Bank.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 21 janvier 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de John J. Conley, Boston, Mass., un vingtième du billet No 12,122, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 janvier 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 21 janvier 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de C. N. Durosa, De Troit, Mich., un vingtième du billet No 12,122, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 janvier 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

B. W. CASON,
Agent du United States Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Hans Lagoni, Dwight, Ill., un vingtième du billet No 12,122, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 janvier 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

B. W. CASON,
Agent United States Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1890.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Thomas Marriott, Leavenworth, Kan., un vingtième du billet No 12,122, tirage à numéro simple, Classe A, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 14 janvier 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

B. W. CASON,
Agent United